

COLLOQUE ANNUEL DE L'AFLS 2019

University of Bristol

Le français d'ici, de là, de là-bas



Abstracts

par ordre alphabétique du nom du premier auteur
in alphabetical order by first author's surname

De qui and the subject island: a corpus study

De qui alternates with dont in relative clauses (RC) with animate antecedents. Extraction out of subject is possible with dont (Godard 1988, Sportiche 1998, Abeillé et al. 2016), but not with de qui according to (Tellier 1991): un linguiste dont / *de qui les parents ont déménagé à Chartres. In Frantext (2000-2013), we found 199 de qui RC, among which 56 (28%) extraction out of subject (ex: les ogres de qui la danse barbare vous confisque l'enfance) and 30 extraction out of object (15%). In comparison, 41% of dont RC are extractions out of the subject, and 22% out of object for the same period. Comparing with Frantext (1900-1913), we found 171 de qui RC, among which 38 (22%) extraction out of subject (ex: l'homme aux yeux durs, de qui les grands pas traversaient les pièces) and 16 (9%) out of object. We conclude that de qui allows extraction out of subject like dont. However, we have found no extraction out of subject in de qui interrogatives, for both periods, although it can be found on the internet (De quel pays la dépense militaire dépasse annuellement mille milliards de dollars?) This may explain why most French linguists have overlooked extraction out of subject with de qui. We thus conclude that the subject island constraint only holds for wh-questions. This is compatible with experimental results in Italian (Sprouse et al 2016) and English (Abeillé et al 2018) and is compatible with discourse-based approaches to islands (Erteschik-Shir 2007, Goldberg 2013) which analyze them as a result of discourse infelicity.

- Godard, D. La syntaxe des relatives en français. CNRS, 1988.
- Tellier, C. Licensing theory and French parasitic gaps. Kluwer, 1991.

ALVARADO Isabel (Universidad de Concepción)

L'acquisition des prépositions locatives "à/dans/en" : variabilité intra et interindividuelle des interlangues

Si l'interlangue est souvent décrite dans sa systématité, la variabilité n'en est pas moins une de ses caractéristiques principales. Celle-ci s'exprime d'abord tout au long de l'acquisition: des stades (Pienemann, 1998) ou des développements dynamiques (De Bot et Larsen-Freeman, 2011) la matérialisent au sein des interlangues. La variabilité est également interindividuelle: elle correspond aux différences entre les parcours acquisitionnels des apprenants (Giacobbe, 1992).

Nous aimerions illustrer ces deux variabilités à travers l'étude de l'utilisation des prépositions locatives « à/en/dans » par des apprenants hispanophones. Nous avons en effet recueilli 484 productions écrites par 28 étudiants de première année de la filière de Traduction/Interprétation de l'Université de Concepción au Chili. Nous avons ensuite relevé, pour chaque étudiant, l'emploi de ces prépositions pendant une ou deux années académiques afin de comparer les productions longitudinalement et transversalement.

D'abord, certains facteurs semblent orienter l'évolution de l'interlangue: l'acquisition des prépositions « à » et « dans » dépend ainsi de l'influence de l'espagnol (et notamment de « en », homographe de la préposition française mais dont l'usage diffère) et de l'impact de formules mémorisées. Néanmoins, nous n'avons pas pu dégager d'itinéraires d'acquisition

communs à tous : la variabilité interindividuelle se manifeste par la singularité des évolutions et des réalisations des interlangues, et reflète l'appropriation toute personnelle des caractéristiques d'emploi de ces prépositions.

- De Bot, K. et Larsen-Freeman, D. (2011). Researching Second Language Development from a Dynamic Systems Theory perspective. In, A dynamic approach to second language development (p. 5-24). Amsterdam : John Benjamins.
- Giacobbe, J. (1992). Acquisition d'une langue étrangère : cognition et interaction : études sur le développement du langage chez l'adulte. Paris : CNRS Éditions.
- Pienemann, M. (1998). Language processing and second language development : processability theory. Amsterdam: John Benjamins.

ANDRE Virginie (Université de Lorraine – CNRS) / ETIENNE Carole (CNRS – Université de Lyon)

Apprendre des variétés du français parlé avec des corpus d'interactions : quels enjeux et quelles pratiques ?

L'enseignement du français s'est longtemps appuyé sur des documents construits et/ou simplifiés, l'apprenant mesurait dès son arrivée dans le pays que ses connaissances ne lui permettaient pas de comprendre le français parlé et d'interagir. Alors que nos sociétés multiplient les échanges sur la scène internationale, ces difficultés demeurent, rendant ainsi difficiles les échanges et l'intégration. Les équipes LTF (ATILF) et LIS (ICAR), spécialistes de l'étude des interactions (André 2014, Traverso 2016), proposent un ensemble de ressources permettant d'appréhender le français tel qu'il est parlé en contexte dans une large variété de situations du quotidien, privées et professionnelles, avec un nombre variable de locuteurs, en présence ou au téléphone. Au-delà de la mise à disposition de ces séquences interactionnelles (Alberdi *et al* 2018), les plateformes Fleuron et Clapi-Fle proposent un ensemble de ressources que les apprenants et les enseignants peuvent articuler, suivant leurs besoins depuis le niveau débutant jusqu'au niveau confirmé (Thomas *et al* 2016, André 2018), à des fins didactiques. Notre présentation détaillera cette approche et l'illustrera avec des exemples réels d'expérimentations.

- Alberdi, C., Etienne, C., Jouin-Chardon, E. 2018. Les apports des corpus d'interactions naturelles en situation de classe: enjeux et pratiques. *Action Didactique* 1, 55-70.
- André, V. 2018. Nouvelles actions didactiques : faire de la sociolinguistique de corpus pour enseigner et apprendre à interagir en français langue étrangère. *Action didactique* 1, 71-88.
- André, V. 2014. L'énonciation conjointe : trace et ressource de la construction collaborative du discours. Actes du CMLF 2014, 1891-1904.
- Thomas, A., Granfeldt, J., Jouin-Chardon, E., Etienne, C., 2016. Conversations authentiques et CECR : compréhension globale d'interactions naturelles par des apprenants de FLE. *Cahiers de l'AFLS*, 20(2), 1-44.
- Traverso, V. 2016. *Décrire le français parlé en interaction*. Paris: Ophrys.

ANGOT Juliette (University of Manchester)

The meanings of je pense in French: a corpus-based study

This talk focuses on the French construction *je pense* ('I think') and aims to account for its meaning and functions in social interaction. *Je pense* has been explored from various perspectives: in studies of modality or evidentiality (Dendale & Van Bogaert, 2007), as a parenthetical (Avanzi & Glikman, 2009) or a discourse marker (Mullan, 2010). In this study, I present a new perspective, from which *je pense* is examined in terms of the foregrounding or backgrounding of two interrelated meanings. First, an epistemic meaning which is semantically anchored in the verb *penser*. Hence in terms of epistemic access, the verb forms a contrastive pair with *savoir* ('to know') as well as other opinion verbs such as *croire* ('to believe'). Second, a subjective meaning present in both the first person and the opinion verb. One component usually dominates the other: in such cases, one meaning is foregrounded at the expense of the other, which recedes into the background. The data, which consist in three hours of spontaneous conversation involving 66 occurrences of *je pense*, show that the context of occurrence is an important criterion for determining the meaning of *je pense*. A vast majority of uses occurs with unverifiable statements, and *je pense* therefore foregrounds a subjective meaning; on the other hand, *je pense* predominantly behaves as an epistemic marker in factual contexts.

- Avanzi, M. & Glikman, J. (eds.). 2009. Entre rection et incidence : des constructions verbales atypiques ? Études sur *je crois, je pense* et autres parenthétiques. *Linx* 61.
- Dendale, P. & Van Bogaert, J. 2007. A semantic description of French lexical evidential markers and the classification of evidentials. *Rivista di Linguistica*, 19 (1): 65-89.
- Mullan, K. 2010. *Expressing opinions in French and Australian English discourse*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

ANIPA Kormi (University of St Andrews)

'Guerre civile des François [sic] sur la langue': How Focusing on Continuity Rather than Change Can Expand Knowledge of the History of French

In her seminal work on the status and methodology of historical sociolinguistics, Romaine (1982: 200) observed that '[a] very dangerous line of argumentation seems to have developed within sociolinguistics'; she was referring to the practice of reporting mere differences in the 'markedness features' (Raumolin-Brunberg (1991: 23) of linguistic variants as change. This long-standing, methodological problem affects studies on historical states of languages much more than their present-day states. This paper will present a microsociolinguistic study of the phenomenon of *ouisme* and will show the crucial role that continuity must play in variation studies. Central to the discussion will be the records of 16th- and 17th-century grammarians; being practical users and observers of the language of their day, the testimonies that they wrote down are most useful, since they shine '[u]ne lumière directe' (Thurot 1881: i) on usage. It will emerge that the term *ouisme* itself is a misnomer, that the feature persisted, centuries more than has been believed, and that, whilst even its virulent proscriptivists still could not escape it, neither could its enthusiastic prescriptivists stick to it all the time. The overall result of that protracted, intra-personal and inter-personal tug-of-war are preserved

in modern French spelling. Using the grammarians as subjects of study, by scrutinizing their sociolinguistic behaviour, can be a fruitful, methodological approach to the history of languages.

- Raumolin-Brunberg, H. 1991. *The Noun Phrase in Early Sixteenth-Century English. A Study Based on Sir Thomas More's Writings*. Helsinki: Société Néophilologique.
- Romaine, S. 1982. *Socio-Historical Linguistics: Its Status and Methodology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Thurot, C. 1881, 1883. *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle d'après les témoignages des grammairiens*. Paris: Imprimerie Nationale.

AXAMPANOPOULOS Panayotis (Université d'Athènes)

De la variation représentée à la langue standardisée dans les manuels de français langue étrangère : les registres de langue revisités

Traditionnellement, les recherches portant sur le français tel qu'il est représenté dans les manuels de F.L.E. montrent que sa variation y occupe une place réduite, si elle n'en est pas tout simplement écartée, au profit d'une version standardisée et normée de la langue (Bento, 2007 ; Mougeon et al., 2010 : 17-19, ch. 4). Des observations menées dans divers manuels de français ont également révélé que, si la variation n'en est pas exclue, elle est principalement traitée en termes de registres de langue, des catégorisations métalinguistiques valables surtout pour le lexique (Boutet & Gadet, 2003). Dans le cadre de notre communication, nous revisiterons la notion de registre de langue à la lumière de quelques données issues de manuels de F.L.E., afin de mettre l'accent sur les opérations en jeu dans le processus normatif de délimitation et de différenciation des usages. Ces opérations d'ordre sémiolinguistique, dont l'analyse mettra en évidence certains de leurs modes de réalisation dans les manuels, ont des répercussions importantes sur notre manière de concevoir la variation, les normes et, par là, le processus de standardisation du français. Pour notre étude, le cadre théorique mobilisé sera celui élaboré par Agha (2007). La notion de réflexivité qu'il met au cœur de son approche socio-constructiviste des registres ainsi que les outils sémiolinguistiques qu'il propose s'avèrent particulièrement bien adaptés à notre objectif de recherche.

- Agha, A. (2007) : *Language and social relations*. New York : Cambridge University Press.
- Bento, M. (2007) : « Le français parlé : une analyse de méthodes de français langue étrangère ». In M. Abecassis, L. Ayosso & É. Vialleton (dir.), *Le français parlé au XXI^e siècle : Normes et variations dans les discours et en interaction*. Annales du Colloque d'Oxford, juin 2005, vol. 2, Paris : L'Harmattan, p. 191-212.
- Boutet, J. & Gadet, F. (2003) : « Pour une approche de la variation linguistique ». *Le Français aujourd'hui* 143 (4), p. 17-24.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. & Rehner, K. (2010) : *The sociolinguistic competence of immersion students*. Ontario : Multilingual Matters.

Le sens des « emprunts » aux langues « emblématiques » dans les pratiques observables dans deux territoires périphériques français

Nous nous intéressons aux formes du français telles qu'elles émergent des pratiques langagières circulant dans deux territoires « périphériques » : Fort-de-France et sa périphérie (Martinique) et l'Île de France. Bien que les situations socio-politico-linguistiques ne soient pas comparables, on observe certains phénomènes langagiers similaires. Cette situation périphérique partagée entraîne un certain rapport au centre, donc à la norme, sans suivent des usages fondés sur des représentations relativement proches. La fréquence des « emprunts » par exemple est suffisamment élevée pour qu'ils constituent des traits caricaturaux : le français martiniquais serait truffé de mots créoles (Bellonie/Pustka, à paraître) et le français des quartiers populaires d'Île de France serait truffé de mots arabes (Guerin, 2018). Pourtant, la situation est bien plus complexe puisque des emprunts à d'autres langues sont également observables dans les deux cas (Labridy, 2015 ; Guerin, 2018).

Néanmoins, nous tenterons de montrer que le créole d'une part et l'arabe d'autre part ont un statut particulier. Nous proposons d'envisager que ces langues bénéficieraient d'un caractère « emblématique » : le fait même d'emprunter à ces langues serait significatif. Nous postulons une valeur symbolique de ces langues dans les représentations des locuteurs au point que leur évocation par l'emprunt peut aller jusqu'à suffire pour faire sens.

- Bellonie, J.-D. / Pustka, E. (à paraître), « Représentations des « mélanges » linguistiques en Martinique », revue *Études créoles*.
- Guerin, E. (2018), « Les 'emprunts urbains contemporains' : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical », *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018*, SHS Web of Conferences 46, 05003 (2018). [En ligne] <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184605003>.
- Labridy, L. (2015), *Flux et langues en milieu urbain créole. Étude de sociolinguistique urbaine à Fort-de-France*, Paris, L'Harmattan.

BEZZINA Anne-Marie (University of Malta)

Language contact instances in the written production of Maltese post-secondary learners of French as a Foreign Language

By the time Maltese learners take up the study of a foreign language at secondary school level, they are normally bilingual speakers, having mastered proficiency in Maltese, the national language, and English, an official language of the islands. Research conducted on end of secondary cycle examination scripts of Maltese learners of Italian (Caruana 2011) reveals patterns in the frequent recourse to Maltese and English terms, expressions, structures and morphemes dotting learners' written production. These observations may partly be explained through the influence of the all-pervasive code-switching habits of local speakers, who borrow freely from English while expressing themselves 'in Maltese'. The present study aims to investigate whether the frequent insertion of Maltese and English elements can also be noted in Maltese learners' written production in French. A corpus of national examination scripts corresponding to different proficiency levels (end of secondary, and post-secondary

Intermediate and Advanced levels), is analysed for instances of language contact manifestations. The focus is on the post-secondary levels, with the purpose of enquiring whether learners manage, as they make progress in their interlanguage, to wean their writing off the frequent instances of code mixing expected to appear at end of Secondary level. An attempt is made to identify linguistic patterns in the types of borrowing and approximations effected through language contact.

- Caruana, S. 2011, "Alavolja il suo padre e la sua mamma non folevanno": fenomeni di contatto nella produzione scritta di italiano L2 degli apprendenti maltesi, *Lingue e culture in contatto. Proceedings of the 10th AitLA Conference*, pp. 365-381.
- Qahfarokhi, A.S., Biria, R. (2012), The Impact of Task Difficulty and Language Proficiency on Iranian EFL Learners' Code-switching in Writing. *Theory and Practice in Language Studies*, vol. 2/3, pp. 572-578.

BONELLO Ruth (Education Department, Malta)

Adverbes et néoténie linguistique : français, italien et maltais

This study attempts to illustrate the importance of linguistic analysis within language teaching: "if language teaching leads to the discovery of a different world, linguistic analysis reveals its most interesting hidden elements" (Soliman). The notion of neoteny in linguistics is based on the theory of the incomplete human being introduced by the biologist Louis Bolk. It was further developed by Samir Bajrić regarding the questions related to the three elements that constitute the backbone of this research namely linguistics, cognition and didactics. This notion fosters a better understanding of the process of language learning, especially the distinction between the acquisition of the semantic meaning of words and structures and their pragmatic values. The research undertakes a contrastive study of adverbs in French vis-à-vis Italian and Maltese with the aim to establish a concrete image of the assimilation of this syntactic category by the non-native speaker in the Maltese context. A corpus of written language exercises tackled by learners taking French at Secondary and Post-Secondary level is analysed in the light of the notion of neoteny. The results obtained confirm that the use and formation of adverbs are well assimilated by the majority of participants when given drill exercises. On the other hand, the elementary syntactic constructions as well as the limitations characterising the structures based on fine nuances of meaning clearly show that learners find it hard to identify the ambiguities related to certain adverbs. Moreover, the syntactic structures reveal not only a linguistic deficiency but also a lack of linguistic sensitivity which is strongly felt in the language of a native speaker. The study hence provides practical examples of language learning and teaching focusing on the acquisition of this syntactic category which expresses "the emotions of the interlocutor, the most subjective part of the language" (Bajrić, 2013).

- S. Bajrić, *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris, PUPS, 2013
- R.Bonello, *Adverbes et néoténie linguistique : français, italien et maltais*, Université de Bourgogne, 2015
- L.T. Soliman, http://farum.it/lectures/ezone_articles.php?art_id=143

BOSWORTH Yulia (Binghamton University)

A comparative analysis of gender inclusivity in university signage: the cases of France and Quebec

This sociolinguistic study is a comparative quantitative analysis of gender inclusivity in signage displayed in university buildings located in Paris, France and at Laval University in Quebec City. Gender inclusivity is defined here as the rate at which female or unspecified human referents are represented via gender-appropriate or gender-inclusive forms. Using the theoretical framework of Linguistic Landscape (Backhaus 2006, Cenoz and Gorter 2006), I analyze two corpora consisting of 248 and 270 signs, respectively, classified by content (academic and educational vs commercial, student life) and authorship (administration, faculty vs students and outside entities), ranging from course and faculty information to events and services. The overall results indicate that gender-inclusive language use is a widespread linguistic behavior, with 52% of inclusive tokens in the French context and 63% in the Quebec context. A crucial difference is found in the rates of inclusivity in signage created by official (faculty, staff, administrators) and non-official actors (students, private individuals, off-campus agents). While in Quebec a balance is maintained between the top-down (62%) and the bottom-up (65%) flow, the French results show a significant disparity. Crucially, the least inclusive signage originates from official university actors communicating about academic, educational and university-related matters, while the most inclusive category is found to be student-created signage addressing student life and experience, (37% vs 75%). In light of these findings, I discuss possible implications of the opposing positions on *rédaction épiciène* of the French Academy and the OQLF for the observed differences in gender inclusivity trends.

- Backhaus, Peter. 2006. Multilingualism in Tokyo: A look into the linguistic landscape. *International Journal of Multilingualism* 3: 52–66.
- Cenoz, Jasone and Durk Gorter. 2006. Linguistic landscape and minority languages. *International Journal of Multilingualism* 3: 67-80.

BRADFORD Terry (University of Leeds)

Jargon in French: glossary production as a form of language learning

I teach two undergraduate modules in which glossary production is used as a form of learning/assessment. In teaching these modules, I share the hypothesis that everyday French is typically more formal – and accepting of specialist jargon – than the English equivalent. A quick example: a *protège-tibia* is a ‘shin-pad’, and so the erudite (Latin) root is necessarily, in this case, lost – or ‘dumbed down’ – in translation.

Students choose their own specialised subject – medical (level 1) or non-medical (levels 2/3) – which proves to engage them. The product of their glossary building is compounded by reflection on issues (linguistic, conceptual, and cultural), strategies, and solutions found in the process. This exercise enables undergraduates to understand – hands-on – the application of translation theory and the absolute necessity for research in translation (and interpreting).

The first aim of this presentation is to describe and discuss how this exercise fits in with the teaching of translation theory and how it serves to achieve the modules' learning outcomes. In so doing, I draw and expand on other academics' experiences and writing on glossary production (at both undergraduate and postgraduate levels).

I will then present my analysis of data gleaned from a questionnaire given to undergraduates at levels 1-3, including cohorts over a 4-year period. This allows for perceived advantages and disadvantages of this exercise – in its evolving form – to be compared and discussed (over time and at different levels). The underlying aim – in describing and discussing my experience – is to share good practice and research-based data, raise issues for further debate, and hint at areas for future research. The fields into which this research falls are as follows: pedagogy, stylistics, language acquisition, translation studies.

BRYSBAERT Jorina (FWO Flanders / KU Leuven) / LAHOUSSE Karen (KU Leuven)

La variation diaphasique du contraste en français : fréquence et emploi des adverbes contrastifs

- I. Les adverbes contrastifs (au contraire, néanmoins, en même temps, etc.) ont presque uniquement été analysés sur la base du français (écrit) formel, bien que certains linguistes aient remarqué qu'ils n'apparaissent pas tous dans le même registre (voir Csűry 2001, Mellet & Ruggia 2010, etc.). Aussi n'existe-t-il pas d'analyse de corpus de la fréquence et des propriétés d'une large série d'adverbes contrastifs dans différents registres.
- II. Nous présenterons les résultats d'une analyse de corpus des adverbes contrastifs en français écrit formel (Le Monde 1998), en français écrit informel (<https://fr.answers.yahoo.com/>) et en français parlé informel (« spontané ») (<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>). Nous montrerons que le registre influence la fréquence de l'adverbe contrastif (section III) ainsi que ses propriétés syntaxiques (section IV).
- III. La FREQUENCE des différents adverbes varie fortement selon le registre. En général, nos données montrent que le français parlé informel utilise plus d'adverbes contrastifs que le français écrit. De plus, certains adverbes s'emploient plus souvent en français informel qu'en français formel (quand même, par contre), tandis que d'autres apparaissent surtout en français formel (toutefois, en revanche). Notre analyse de corpus montre aussi qu'il est particulièrement important d'étudier le français écrit informel, pour déterminer l'influence du niveau de langue (formel / informel) et/ou du mode (écrit / parlé).
- IV. Les PROPRIETES SYNTAXIQUES des adverbes contrastifs varient également selon le registre. En français informel, les adverbes contrastifs se trouvent très souvent en position initiale, tandis qu'en français formel, ils se mettent plus souvent derrière le verbe conjugué (voir aussi Dupont 2015). En outre, nous montrerons que l'intensification d'un adverbe contrastif par le biais d'un autre adverbe (bien au contraire, au contraire même, etc.) est beaucoup plus fréquent en français écrit informel qu'en français parlé informel.

CANUT Emmanuelle (Université de Lille)

De l'intérêt d'une analyse en genres de discours pour étudier l'apprentissage du langage oral et écrit.

Dans les recherches en acquisition du langage, les dimensions orales et écrites de la langue sont généralement soumises à des traitements distincts, les recherches en (socio)linguistique sur la langue parlée étant rarement prises en compte. Nous proposons de revenir sur la notion de continuum oral-écrit pour repenser la problématique de l'apprentissage du français langue première ou langue seconde, chez l'enfant de moins de 6 ans, en particulier lors de son intégration dans le milieu scolaire. La prise en compte des genres de discours, plutôt que la seule modalité orale ou écrite, permet d'identifier les variantes langagières produites par l'enfant, celles ancrées dans un contexte de conversation ordinaire et celles qu'il aura à maîtriser dans d'autres contextes nécessitant davantage de décontextualisation, en particulier dans des discours narratifs et explicatifs. Dès lors, la mise en fonctionnement du langage est envisagée comme un processus à mettre en œuvre à partir des variantes langagières et discursives qui sont proposées par les adultes, lesquelles comportent différents degrés de structuration syntaxique, d'explicite et de complétude, dont certaines sont « écrivables » et constitueront le socle de l'accès à l'écrit. Il reste toutefois à déterminer dans quelle mesure ces variantes sont adaptées à ce que l'enfant est potentiellement capable de s'approprier et de réinvestir, ce qui implique d'interroger la formation des professionnels de l'enfance (et donc celle des enseignants) dans ce domaine.

COURDES-MURPHY Léa (Université de Poitiers)

Vitesse de changement des variétés méridionales : explorations et analyses.

À partir du XXe siècle beaucoup de travaux ont porté sur les variétés méridionales du français (Brun 1931, Coquillon & Tursan 2012, Courdès-Murphy 2018, Ségué 1951, Borrell 1975, Durand, Slater & Wise 1987, Eychenne 2006, Mooney 2016, Sobotta 2007, pour n'en citer que quelques-uns). Qu'elles soient de nature comparative ou descriptive, ces études ont permis de mettre en exergue certaines particularités phonologiques communes à la pluralité des variétés du sud de la France. Parmi celles-ci on trouve notamment la réalisation du schwa dans diverses positions syllabiques (indiquerait, malle, etc.), l'application de la loi de position (paume, pomme [pɔm] ; épée, épais [epe]) ou encore la possible réalisation d'un appendice nasal suivant les voyelles plus ou moins nasalisées (pain [pɛ̃]), chanter [ʃɑ̃te]).

À l'aide d'un corpus constitué dans le cadre des protocoles de recherche PFC et LVTI (Durand, Laks, Lyche 2009, Detey et al. 2016, Tarrier et al. sous presse), nous montrerons concrètement l'étonnante similarité des taux de réalisation de l'appendice consonantique nasal entre 23 locuteurs toulousains et 22 locuteurs marseillais. Les résultats présentés permettront également de poser l'hypothèse d'un changement en cours de ces variétés. Ce changement peut être relié à l'hypothèse de « l'exception française » développée dans les travaux variationnistes de tradition anglo-saxonne (Armstrong 2002, Armstrong et Pooley 2010, 2013, Britain 2010, 2004, Kerswill 2002, 2003, Pooley 2007).

Dans la deuxième partie de cette présentation, nous souhaitons aborder la question de la vitesse de ce changement en cours en nous appuyant sur la réalisation optionnelle du

schwa final des locuteurs de notre corpus. Nous montrerons que l'arrivée des variantes innovatrices intergénérationnelle à Toulouse a été très constante. À Marseille, au contraire, le changement a été très tardif mais également bien plus rapide qu'à Toulouse. Nous terminerons par apporter quelques pistes de réflexion (historique, sociologique et sociolinguistique) permettant d'expliquer cette différente vitesse d'évolution. Domaine : Variations diatopique et diastratique.

- Armstrong, N. (2002). Nivellement et standardisation en anglais et en français. *Langage et société*, 4(102):5–32.
- Armstrong, N. & Pooley, T. (2010) *Social and Linguistic Change in European French*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Armstrong, N. et Pooley, T. (2013). Levelling, resistance and divergence in the pronunciation of English and French. *Language Sciences*, 39:141–150.
- Borrell, A. (1975). Enquête sur la phonologie du français parlé à Toulouse. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse – Le Mirail.
- Britain, D. (2004). Space, diffusion and mobility. In Chambers et al. (2004), pages 471–500.
- Britain, D. (2010). Supralocal regional dialect levelling. In Llamas, C. et Watt, D., éditeurs : *Language and Identities*, pages 193–204. Edinburgh University Press, Édimbourg.
- Brun, A. (1931). *Le français de Marseille. Étude de parler régional*. Marseille : Laffitte, réimpression 2000.
- Coquillon, A. & Turcsan, G. (2012). An overview of the phonological and phonetic properties of Southern French. Data from two Marseille surveys. Dans R. Gess, C. Lyche, C. & T. Meisenburg, (eds), *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 105–127.
- Courdès-Murphy, L. (2018). Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains : le système vocalique de Toulouse et de Marseille. Thèse de doctorat. Université de Toulouse Jean Jaurès.
- Detey, S., Durand, J., Laks, B. et Lyche, C., (eds) (2016). *Varieties of Spoken French*. Oxford : Oxford University Press.
- Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2009) Le projet PFC : une source de données primaires structurées. Dans J. Durand, B. Laks et C. Lyche (eds) (2009) *Phonologie, variation et accents du français*. Paris : Hermès. pp. 19-61.
- Durand, J., Slater, C. et Wise, H. (1987). Observations on schwa in Southern French. *Linguistics*, 25(2):983–1004.
- Eychenne, J. (2006). Aspects de la phonologie du schwa dans le français contemporain : optimalité, visibilité prosodique, gradience. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse – Le Mirail.
- Kerswill, P. (2002). Models of linguistic change and diffusion : new evidence from dialect levelling in British English. *Reading Working Papers in Linguistics*, 6:187–216.
- Kerswill, P. (2003). Dialect levelling and geographical diffusion in British English. In Britain et Cheshire (2003), pages 223–243.
- Mooney, D. (2016) *Southern Regional French: A Linguistic Analysis of Language and Dialect Contact*. Oxford: Legenda.
- Pooley, T. (2007). Dialect levelling in Southern France. *Nottingham French Studies*, 46(2):40–63.

- Séguy, J. (1951). Le français parlé à Toulouse. Privat, Paris, réimpression 1978.
- Sobotta, Elissa (2007): Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris, Tübingen : Narr.
- Tarrier, J.-M., Przewozny, A., Durand, J., Courdès-Murphy, L. (sous presse). « Langue, Ville, Travail, Identité. Le phénomène du nivellement traité par la description sociophonologique à Toulouse, dans F. Gadet et al. Actes du colloque international GTRC Paris 2014 Les métropoles francophones en temps de globalisation, juin 2014, Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Paris : Éditions Classiques Garnier.

D'ORAZZI Giuseppe (University of Melbourne) / HAJEK John (University of Melbourne) / KRETZENBACHER Leo (University of Melbourne)

University students' motivation and demotivation in studying French over one year. The Australian experience.

There are few recent studies on French with respect to language learning motivation in Australia (cf. Doucet and Kuuse 2017). This paper focuses on the motivation and demotivation of beginner students over two semesters of French studies at tertiary level.

Following earlier studies on motivation, this paper investigates instrumental and integrative orientations, intrinsic and extrinsic motivation as well as the L2 learner self-system (Dörnyei and Ushioda 2011). Students are embedded in the context where they live. Consequently, not only the learning environment plays a role in students' interest in learning French but also the socio-cultural environment.

For this study we collected and analysed data using a mixed methods approach. Two questionnaires, partly following Oakes (2013), were completed by 176 beginner students of French at the so-called Group of Eight Australian Universities in April/May 2018 and then by 75 of the same students in September/October 2018. These were followed by two rounds of one-on-one interviews – 10 in June/July 2018 and 6 in October 2018. This longitudinal research allows the researchers to trace changes in students' motivation across two semesters.

This paper aims to identify motivators and demotivators that may be useful to language programs wishing to address motivation and demotivation among French learners, including in different English-speaking countries (cf. Oakes 2013 on motivation in the UK)

- Dörnyei, Zoltán, and Ema Ushioda. 2011. *Teaching and researching motivation*. 2nd ed. Harlow: Pearson.
- Doucet, Céline and Sabine Kuuse. 2017. "Learning French in Western Australia: a hedonistic journey." *International Journal of Languages Education and Teaching* 5 (4): 227-238.
- Oakes, Leigh. 2013. "Foreign language learning in a 'monoglot culture': motivational variables amongst students of French and Spanish at an English university." *System* 41: 178-191.

DEBRENNE Michèle (Novosibirsk State University)

Les associations évoquées par les mots en Francophonie.

Dans cette étude nous nous proposons de comparer les réactions des différents locuteurs du français dans quatre zones de la francophonie, soit la France métropolitaine, la Wallonie la Suisse romande et le Canada francophone. Le but principal cette étude est de mettre en évidence ce qui est commun aux locuteurs d'une même langue et ce qui ne l'est pas, d'apprécier à quel point une communauté linguistique partage une même "vision du monde" ou si cette dernière est une vue de l'esprit. En effet, si les connotations contenues dans les mots et mises en évidence par l'expérience sont les mêmes pour les locuteurs du français à Paris et à Montréal, on peut en déduire qu'elles sont liées à la langue partagée et non pas aux circonstances sociolinguistiques de sa pratique. Nous analyserons les résultats d'une étude psycholinguistique de fixation de la première réaction à un stimulus donné à partir d'une liste de 100 mots courants. Pour les quatre zones de la Francophonie prises en considération pour l'instant, nous présenterons la comparaison des réponses les plus fréquentes, le contenu des champs associatifs et l'ensemble des grands connecteurs structurant le réseau lexical figuré dans notre corpus en un « petit monde ». L'ensemble de ces données est consultable sur un site interactif qui permet de visualiser différents paramètres et mesurer d'une manière objective les différences et les ressemblances profondes des diverses variétés du français.

DELABIE Anaïs (Université de Rouen)

L'enseignement du français en Tanzanie : discours, pratiques et identités.

Notre travail portant sur l'analyse de la politique de diffusion du français en Tanzanie menée par la France met en évidence les choix de politique extérieure linguistique, leurs discours et l'aménagement de l'enseignement-apprentissage du FLE. La problématique que nous souhaiterions aborder émerge des écarts entre les discours institutionnels qui tentent de créer et véhiculer une nouvelle construction discursive de la langue française ainsi que les nouvelles orientations didactiques mises en œuvre et la diversité humaine des francophones en Tanzanie. La Tanzanie et la France n'ont jamais partagé de passé colonial commun. Le français y est langue étrangère, caractérisé par son mode d'apprentissage scolaire, sa quasi-absence dans l'espace public et un processus diplomatique important construisant une identité discursive institutionnelle. La Tanzanie de facto swahilophone et anglophone et comptant cent cinquante-six langues, entretient avec la F(f)rancophonie une proximité complexe due à sa volonté d'entrer dans la mondialisation et à ses relations avec les trois pays francophones qui lui sont frontaliers. La France soutient l'enseignement secondaire et supérieur du français en Tanzanie humainement et matériellement. Les stratégies discursives valorisent un enseignement favorisant le développement économique. Ces discours imposent des finalités ; le matériel impose une norme centrée culturellement sur la France métropolitaine, un français standard inséré dans des programmes visant des compétences professionnelles pour des étudiants débutants. Pourtant, in situ, la population francophone dominante provient de l'Afrique des Grands Lacs. Une large frange des enseignants de français du secondaire en est issue, plus importante qu'à l'université. Ces enseignants font usage d'une variété linguistique ne correspondant pas aux exigences institutionnelles. Le manque de matériels disponibles les incite à l'élaboration locale de manuels. Les auteurs

réduisent alors la distance culturelle en intégrant des particularismes toponymiques, syntaxiques ou encore iconographiques matérialisant l'altérité identitaire francophone. En nous appuyant sur nos enquêtes de terrain multi-situées (2015-2018), nous souhaiterions exposer cette réalité en portant une attention particulière aux discours, à l'expression de la variation dans les supports pédagogiques et la construction des imaginaires liées aux représentations de la langue par les étudiants. Cette contribution pluridisciplinaire tire son originalité de l'objet même car la F(f)rancophonie qui n'est pour ainsi dire jamais étudiée en contexte est-africain. Mots-clés : didactique du FLE, variation, représentation linguistique.

- ATTALI, J., (2014), La francophonie et la francophilie, moteur de croissance durable, Direction de l'information légale et administrative.
- DABENE, L., (1994), Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues, Hachette.
- FAIRCLOUGH, N., (1995), Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language, Longman.
- MARTINEZ, P., MOORE, D., SPAËTH V. (dir.), (2008), Plurilinguismes et enseignement, identités en construction, Riveneuve éditions.
- MASSEY, D., (2005), For Space, SAGE publication.
- SPAËTH, V., (1998), Généalogie de la didactique du françaislangue étrangère. L'enjeu africain, Agence de la francophonie, col. « Langues et développement », Didier Érudition.
- WODAK, R., DE CILIA, R., REISIGL, M., LIEBHART, K., (2009), The Discursive Construction of National Identity, Second Edition, Edinburg University Press.

DENG Delin (EHESS)

Frequency of 73 discourse markers used by Chinese L1 speakers of French in France: the impact of extralinguistic factors.

Ample researches have been done on discourse markers in native speech. (see for example, Schorup, 1985, Blakemore, 1987, Redeker, 1990, 1991, Schiffrin, 1988, Fernandez, 1994, Jucker & Ziv, 1998, Hansen, 1998, Fraser, 1999, Beeching, 2002, Dostie, 2004, 2014, Vincent, 2005, Andersen, 2007, Secova, 2011, Hennecke, 2017, etc.) Due to its increased popularity in the linguistic field, the use of discourse markers has also attracted the attention of SLA researches. However, most of the studies have been conducted with the speakers with English L1 background (see for example, Sankoff et al, 2007). The documentation of its use by nonnative speakers with other linguistic backgrounds is not widely done. Based on the data from 35 hours' recording of interviews with 40 Chinese L1 speakers of French in France, the current article established a list of the frequency of 73 most used French discourse markers by Chinese L1 speakers of French in France. At the same time, this article also exploited how some extralinguistic factors, such as the sex, the age, the social network, the social status of the speaker, the length of stay in the targeted community and the extracurricular contact with native speakers, influence the use of discourse markers in non-native speech. The statistics show that the social network and the social status are the most significant factors, while the age has the least impact.

DEVLIN Anne Marie (University College Cork) / TYNE Henry (Université de Perpignan Via Domitia) / VALDES MELGUIZO Irene (Universidad de Granada)

Retelling immersion: shaping L2 input affordances.

In this paper we focus on learner narratives (c. 60,000 words), looking at so-called 'memorable events' during study abroad at a southern French university. Building on work carried out within the COST action SAREP (CA15130 – see Tyne 2017) we consider the act of retelling as a prism through which learners filter social experiences and craft agency. Situated event retellings are studied in terms of constructive affordances: thus, while any two given events may be objectively 'similar' in terms of the quantity and quality of the contact, the affordances (i.e. engagement through experience of different aspects of the perceived world – Van Lier 2000) may be quite different from one individual to the next. A narrative reading of students' accounts is used to gain knowledge of affordances in a way that cannot be done through more 'objective' (external, impersonal) measures of language contact. In other words, the learner, by going back over particular events he/she has experienced reveals the nature of the affordances and how these are shaped over time. We use the notions of temporality and granularity to gauge the extent to which affordances impact on the students' experience. We conclude that narratives provide important insights for enhancing our understanding of how language users relate to the potentialities of input during immersion, providing important personal and subjective data to supplement other more objective measures.

- Tyne, H. 2017, "The SAREP project, 'Study Abroad Research in European Perspective': a research note on COST action 15130", Study abroad research in second language acquisition and international education 2(1), p. 132-135.
- Van Lier, L. 2000, "From input to affordance: social-interactive learning from an ecological perspective", in J. P. Lantolf (ed.), Sociocultural Theory and Second Language Learning, Oxford: Oxford University Press, p. 245-259.

DIDELOT Marion (Université de Genève)

L'intelligibilité, nouvel objectif d'enseignement et d'évaluation de la prononciation en FLE

Aujourd'hui, on apprend de plus en plus souvent une langue étrangère pour des raisons professionnelles ou d'intégration socio-économique dans un pays d'accueil. La langue s'est ainsi convertie en un instrument permettant de mesurer l'ascension socio-économique (Isaacs, 2016) ou l'intégration d'un locuteur (Hogan-Brun et al., 2009). Cette évaluation passant souvent par un entretien oral, les enjeux autour de l'enseignement de la prononciation se sont amplifiés, ce qui a abouti à une révision du descripteur de la compétence phonologique du CECRL (2018). Ce dernier ne considère plus le locuteur natif comme seul modèle, lui préférant la notion d'intelligibilité, sans toutefois la définir clairement, ni expliciter ses liens avec le degré d'accent. Si des recherches ont été effectuées dans ce domaine pour l'anglais, peu de travaux concernent le français. Ce sont ces éléments que nous examinerons dans cette communication, à la lumière de données expérimentales issues d'une étude de perception portant sur l'évaluation de la parole native et non native en français, menée auprès de plusieurs groupes d'auditeurs. Si les résultats interrogent la limite entre parole « native » et « non native », ils soulignent également la part de subjectivité dans

l'évaluation de l'intelligibilité. Au vu des enjeux actuels, il semble ainsi indispensable d'intégrer une réflexion sur les représentations liées à l'accent dans la formation des évaluateurs et enseignants de FLE.

- Conseil de l'Europe (2018). Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs. Disponible en ligne.
- Hogan-Brun, G., Mar-Molinero, C., Stevenson, P. (2009), Discourses on language and integration: critical perspectives on language testing regimes in Europe. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Isaacs, T. (2016). Assessing speaking. In D. Tsagari, & J. Banerjee (Eds.), Handbook of second language assessment. Berlin: De Gruyter Mouton, 131-146.

DURAND Jacques (Université Toulouse II – Jean Jaurès)

Le français en Occitanie : discours de la méthode.

Nom propre et articles définis dans le titre créent volontairement l'illusion qu'il existerait des domaines clairement identifiables auxquels une seule méthode donnerait des clés d'accès (peut-être en s'inspirant de Descartes comme le préconisait Chomsky, 1966). Mais de quelle Occitanie s'agit-il ? Parle-t-on de ce vaste espace habituellement opposé au domaine d'oïl dans les livres spécialisés (par ex., Bec 1963) qui tracent parfois des frontières précises entre villages et rivières alors même que le terme 'occitan', dans ce sens englobant, est souvent contesté pour l'époque moderne ? Ou pourrait-on se limiter à la nouvelle région française Occitanie en oubliant sa création administrative artificielle en 2014 ? Et doit-on croire que le français parlé dans de tels espaces y est homogène, en dépit de tous les travaux variationnistes contemporains démontrant la pluralité des usages ? Le fait est, cependant, que de nombreuses recherches sur le français du midi présentent, particulièrement sur le plan phonologique, des traits largement partagés par un grand nombre de variétés dont certaines sortent du domaine occitan traditionnel (comme le Pays Basque). L'objectif de cette conférence sera de montrer comment un ensemble de recherches effectuées dans le cadre du programme PFC (Phonologie du français contemporain, Durand, Laks, Lyche 2009, Detey et al. 2016) permettent d'affiner notre vision des variétés méridionales en adoptant une méthodologie commune qui, malgré ses limites, permet des comparaisons strictes (voir par ex. Coquillon & Turcsan 2012, Courdès-Murphy 2018, Durand & Eychenne 2006, Durand & Tarrier 2003, Eychenne 2006, 2014, 2015, Sobotta 2007). On peut ainsi comparer ces résultats aux visions que présentent des publications classiques ou plus récentes sur la question (inter alia Brun 1923, 1931, Martinet 1945, Séguy 1951, Borrell 1975, Durand, Slater & Wise 1987, Armstrong and Pooley 2010, Mooney 2016). On peut également commencer à formuler des hypothèses sur la nature du changement (par exemple, la notion d'exception française revisitée par Durand, Eychenne, Lyche 2013 et Tarrier et al. sous presse) et peut-être même estimer la vitesse relative du changement au sein de diverses générations (voir la comparaison entre Marseille et Toulouse réalisée par Courdès-Murphy 2018). Pour élargir le débat, j'avancerai la thèse qu'une utilisation raisonnée et motivée de corpus construits à partir de critères clairs et exploités qualitativement et quantitativement semble une étape incontournable dans la construction d'une science du langage (Durand, Gut & Kristoffersen 2014). Les défenseurs de ce qu'on peut appeler la méthode cartésienne en linguistique nous

mettent en garde contre un empirisme naïf car l'induction à la Bacon n'a jamais produit de grandes théories scientifiques (Scheer 2018). Mais qui croit actuellement à une telle forme d'empirisme ? Et mettre sur le même plan les données produites par l'intuition et la patiente construction de « faits » intersubjectivement vérifiables est une erreur qui repose sur l'ambiguïté du terme 'intuition', lequel semble aller de l'observation introspective de ses propres usages à la catégorisation de données et à la formation d'hypothèses (Durand 2009, 2017).

FONSECA-GREBER Bonnie (University of Louisville)

Diachronically Documenting 'Le français d'ici de là, de là-bas': Collecting a Follow-up Corpus a Generation Later

Members of AFLS well know Ashby's pair of corpora documenting Tours French diachronically in 1976 and 1995-1998 (Ashby 2001, 2003). Shortly thereafter, Orléans followed suit, initiating ESLO-2 in 2008. Both these corpora, however, retain the time-honored focus on the traditional langue d'oïl region of north-central France. Beyond Europe though, the Canadians have continued to expand their original mega-corpora of Montréal and of Ottawa-Hull. Within Europe, spoken corpora documenting other regional varieties have recently emerged. The PFC, OFROM, and VALIBEL are all excellent examples of this new interest. What has been lacking so far, however, is a direct, diachronic follow-up corpus of one of these other varieties. The proposed paper attempts to fill that gap, by discussing the challenges involved in conducting a preliminary, follow-up data collection to document the conversational interaction of the original—and new—speaker-participants 20-years later. While it is still too soon to know what's changed in the language, it is not too soon to know what has changed in the lives of the speakers, members of the research team, technology, research protocols, and funding agencies. So, this paper reflects on the Who?, What?, When?, Where?, How?, Why? of collecting a follow-up corpus. The impact and interaction of these factors are worthy of reflection for anyone contemplating conducting linguistic fieldwork whether for a first or second corpus.

- Ashby, William J. 2001. Un nouveau regard sur la chute du ne en français parlé tourangeau: S'agit-il d'un changement en cours?" Journal of French Language Studies 11: 1-22.
- Ashby, William J. 2003. La liaison variable en français parlé tourangeau : Une analyse en temps réel. Conference paper presented at Association for French Language Studies. L'Université de Tours François-Rabelais. Tours, France. September 25, 2003.

FOX Cynthia (University at Albany, New York)

Language, mobility and (in) security: A Journey through Francophone New England

An important consequence of the chain migrations that brought francophone Canadians and Acadians to the northeastern United States in the nineteenth and twentieth centuries was the "reproduction en miniature" of particular regions of Quebec and the Maritime Provinces in the industrial centers of New England (Roby 1990, p. 53). For this reason, it is not surprising that linguistic studies of the French spoken in these communities point to the maintenance

of dialectal features of Laurentian and Acadian varieties rather than the leveling that would result from the mixing of speakers from different regions within single communities (Fox and Smith 2005).

In this paper, I use data from sociolinguistic interviews conducted in four New England communities (Woonsocket, Rhode Island, Southbridge and Gardner, Massachusetts, and Bristol, Connecticut) to explore the extent to which French speakers are aware of dialect variation and the attitudes they hold toward different dialects. My analysis will allow me to consider whether the thesis that Francophone Canada is “best grasped as a set of multilingual speech communities rather than as a unidimensionally conceived series of groups sharing the exclusive commonality of speaking French” (Daveluy 2007, p. 27) can be extended to the francophone communities of New England.

- Daveluy, M. (2008). Language, mobility, and (in)security : A journey through francophone Canada. In: N. Nagy et M. Meyerhoff (eds), *Social Lives in Language - Sociolinguistics and Multilingual Speech Communities: Celebrating the Work of Gillian Sankoff*. Amsterdam: Benjamins, pp. 27-42.
- Fox, C. and Smith, J. (2005). La situation du français franco-américain: aspects linguistique et sociolinguistique. In: A. Valdman, J. Auger and D. Piston-Hatlen (eds), *Le français en Amérique du nord*, Québec: Presses de l'Université Laval, pp. 117-141.
- Roby, Y. (1990). Les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre 1776-1930. Sillery : Septentrion.

HOWARD Martin (University College Cork)

French liaison in the L2 learner's language system: A lexical analysis

French liaison has given rise to a range of L2 studies, reflecting the insights it offers on issues underlying development of L2 production and comprehension skills on liaison and in a second language in general. In terms of the learner's realisation of liaison, such studies in the main focus on levels of use, the range of morpho-syntactic contexts, and idiosyncratic uses, often in comparison with adult and child native speakers. Studies point to restricted L2 development on both counts, although some studies at more advanced levels suggest high levels of use in obligatory contexts, with variable contexts posing greater difficulty.

This study complements existing work with a focus on the lexical characteristics of liaison in variable contexts, where such a lexical analysis can inform a number of questions. These relate to the learner's representation of the liaison rule in lexical or morpho-syntactic terms, which has been subject of debate in obligatory contexts, but less considered as a means of understanding the learner's use of liaison in variable contexts in terms of the extent to which the learner extends variable liaison to a range of lexical items, or makes more restricted usage with very specific items. A further question concerns the extent to which such usage is in fact variable, or whether the learner realises liaison in more categorical fashion with specific items even in such variable contexts.

The study presents a quantitative lexical analysis across variable morpho-syntactic contexts in a database of longitudinal interviews with advanced Anglophone learners. Findings point to the highly restricted lexical use of variable liaison, which when used, is subject to little variation, with liaison in such contexts emerging as (quasi-)categorical, calling into question learners' ability to engage in variation in such contexts, and thereby demonstrate liaison as a genuinely variable feature of their sociolinguistic repertoire.

HUMPHRIES Emma (University of Nottingham)

19th-century and modern-day attitudes to 'correct and 'incorrect' language in France

France is often considered a society in which standard language ideology, that is to say 'a bias toward an abstract, idealized homogeneous language, which is imposed and maintained by dominant institutions' (Lippi Green, 1997: 64), reigns supreme (Paveau and Rosier, 2008). Prescriptivism, 'a readiness to condemn non-standard uses of the language' (Lodge, 1993: 3), has also been characterised as a 'French' trait.

This study investigates the presence of prescriptivism and standard language ideology in the linguistic discussions of both the layperson and perceived language 'experts', using one 19th-century publication, the *Courrier de Vaugelas* (published bimonthly from 1868-1881), and one website, *Dire, ne pas dire* (run by the *Académie française*). Both resources have a Q+A format, making them easily comparable, and are dedicated to advising readers on 'correct' and 'incorrect' language usages. This paper will compare the targets of linguistic criticism in the 19th-century and modern day to see: 1. which parts of the language are targeted most frequently; 2. whether different areas of the language are subject to more/less prescriptive discourses; and 3. how, if at all, attitudes to standard and non-standard language have developed or changed over time. Initial findings suggest that prescriptive and descriptive approaches are often found side by side and that different areas of the language are treated in differing ways, with, for instance, variation in inflectional morphology viewed as less acceptable than in questions of derivational morphology.

- Lippi-Green, Rosina. 1997. *English with an Accent: Language, Ideology, and Discrimination in the United States* (London: Routledge).
- Lodge, Raymond A. 1993. *French, from Dialect to Standard* (London: Routledge).
- Paveau, Marie-Anne, and Laurence Rosier. 2008. *La langue française: passions et polémiques* (Paris: Vuibert).

INGHAM Richard (University of Westminster)

Variation et changement morphosyntaxique: l'anglo-normand et l'oral représenté

Attesté sur plus de mille ans, le français devrait offrir un champ de possibilités très large à l'étude du changement en diachronie et de la variation linguistique. Cependant, l'absence de données orales, domaine préféré de la recherche de la variation, pose un problème, que de nombreux chercheurs ont voulu aborder à l'aide de sources permettant une approche indirecte de l'oralité (Guillot et alii 2015, Marchello-Nizia 2014). Pour l'anglo-normand, variété médiévale du français (Trotter 2003), on dispose de deux séries de textes permettant d'éclaircir la question, l'une d'origine orale (les Year Books: débats entre juristes), l'autre d'origine écrite (requêtes au parlement, règlements et coutumes judiciaires). « Conceptuellement », selon Koch & Österreicher (2001), la première série s'apparente bien au registre oral. Toutes deux proviennent du même domaine professionnel, celui du droit, et de la même époque, celle de l'ancien français finissant.

Notre analyse de ces ressources a mis en évidence deux types de variation, l'une diachronique, portant sur le système des démonstratifs, l'autre inhérente, concernant l'emploi du subjonctif dans les subordonnées. Les débats montrent l'emploi grandissant de

ce devant un substantif masculin (p. ex. *ce cas* au lieu de *cel cas/cest cas*), alors que dans les textes d'origine écrite la tendance est encore minoritaire (vers 30%).

La variation inhérente se voyait dans le domaine de la modalité: dans les débats on relève l'emploi persistant de l'indicatif dans les propositions de nécessité, de but, et d'antériorité, mais non au registre écrit. Comme en français canadien actuel (Poplack 1990), la variabilité modale subissait en outre un conditionnement morphosyntaxique dans le choix du conditionnel. Ainsi, l'examen de ces sources différenciées quant au médium d'origine nous a-t-il permis, en français médiéval comme en français contemporain, de distinguer la variation inhérente du changement en diachronie.

ISELY Romain (Université de Genève)

Le schwa comme indicateur de l'acquisition de la compétence sociolinguistique : illustration avec des apprenants suisses de FLE

S'il a été montré que l'acquisition de la compétence sociolinguistique en langue étrangère est aussi importante que celle du système lui-même (Regan et al., 2009), elle est cependant encore peu traitée en classe de langue et n'est donc accessible qu'aux apprenants bénéficiant d'une expérience d'immersion. Dans cette communication, nous nous intéressons à la variabilité liée au comportement du schwa en français (ex. « la semaine » /lasəmen/ ou /lasmen/). Pour cela, nous avons analysé le taux de chute du schwa dans les productions (texte lu et conversation) d'apprenants avancés suisses de FLE (italophones et/ou germanophones) par le biais d'un codage alphanumérique développé au sein du projet IPFC (Detey et al., 2016) et l'avons comparé à celui de natifs. Nos résultats révèlent un taux de chute plus élevé après un séjour en immersion (et qui est sensible à la durée de celui-ci), notamment pour les monosyllabes produits en conversation. Si ces résultats permettent de cerner plus précisément le rôle de l'immersion dans la variabilité liée au schwa, ils montrent également qu'elle ne suffit pas puisque les taux de chute restent bien inférieurs à ceux des natifs. Une prise en compte de ces phénomènes variationnels en classe de langue semble donc indispensable. Elle aurait le grand avantage d'inclure également les apprenants pour qui une expérience d'immersion est hors de portée.

- Detey, S., Racine, I., Kawaguchi, Y. & Zay, F. (2016). Variation among non-native speakers: The InterPhonology of Contemporary French. In S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds), *Varieties of Spoken French*. Cambridge: Oxford University Press, 491-502.
- Regan, V., Howard, M. & Lemee, I. (2009). *The Acquisition of Sociolinguistic Competence in a Study Abroad Context*. Bristol/Buffalo/Toronto: Multilingual Matters.

JANSEN Maria Luise (University of Vienna) / FORSTER Julia (University of Vienna) / KAMERHUBER Julia (University of Vienna)

Facultative liaisons after être: a study on Austrian learners of French

Already in 1956, Delattre noticed an important variation of liaison rates within the word class of verbs: Whereas the liaison after *(c')est* is classified as obligatory (cf. Delattre 1947), it is

facultative after all other verb forms. However, studies of the *Phonology of Contemporary French* (PFC) corpus (Mallet 2008, Durand/Lyche 2008) demonstrate that L1 speakers realize the liaison after *c'est* in only 28% of cases, and after *est* in 44% of cases. When it comes to learners of FLE, we generally expect a high number of facultative liaisons compared to L1 speakers due to predominately written input in class (e.g. didacticized material, films, visual presence of orthographic forms) (cf. Racine/Detey 2014). Studies on advanced learners of FLE show that only students with longer stays abroad are more likely to realize fewer facultative liaisons (cf. Howard 2005, Detey et al. 2015).

The research project Pro²F systematically traces the acquisition of liaison, based on 145 recordings of Austrian pupils aged between 12 and 18 years (1-6 years of learning, proficiency levels A1-B1). Methodologically, Pro²F follows the collaborative program *Interphonology of Contemporary French* (IPFC) (cf. Detey/Kawaguchi 2008, <http://cblle.tufs.ac.jp/ipfc/>) and allows to draw a comparison between read and spontaneous speech.

First results show that only 9% of the students realize a liaison within the context *Alexandre est* ([t]) *au Canada*, and 22% realize it within the context *c'est* ([t]) *une aventure*. Thus, in both examples, our learners produce fewer liaisons than L1 speakers do. This applies especially to beginners (no liaison after *est*, 0,7% after *c'est*). Contrary to expectations, pupils do not realize more, but fewer facultative liaisons after the forms of *être*. This might be explained by a lack of knowledge concerning the application rules of liaison, as some Austrian schools exclusively pursue a communicative approach in their French classes without any pronunciation instruction.

JONES Mari C (University of Cambridge)

Le normand de là-bas.

Owing to its long history of contact with English, Jèrriais, the variety of Norman spoken in Jersey (Channel Islands), is now spoken by, at best, 0.5% of the island's population. This paper will begin by outlining the current sociolinguistic context of Jèrriais, including the measures that have been put in place during the last three years to try to prevent its imminent extinction. The focus will then turn to an analysis of the linguistic change underway in contemporary Jèrriais, examining whether language contact in this obsolescent variety can be shown to be following a principled structural path.

KONDO Nori (Nagoya University of Foreign Studies)

Comment présenter les variations sociolinguistiques dans les manuels de FLE ? Le cas des manuels publiés au Québec.

La compétence sociolinguistique est définie comme la capacité de reconnaître et produire un discours approprié en contexte selon Lyster (1994 : 263). La maîtrise de variations sociolinguistiques semble essentielle lors de l'acquisition de L2, surtout à niveau avancé. Pourtant, la variation sociolinguistique ne semble pas explicitement présentée dans la plupart de manuels.

Dans la série des manuels « *Par ici, méthode de français* » publiée récemment au Québec, nous remarquons la tentative d'enseigner les variations. Comme le français québécois possède son propre standard, nous y trouvons des mots et des expressions québécois (ex. *dépanneur, chandail, bienvenue*, etc...) et les variations phonétiques (ex. affrication de /t/ et /d/ devant les [i] et [y]). D'ailleurs, certains phénomènes propres à l'oral (ex. la chute de sons) sont aussi attestés dans les documents sonores.

L'objectif de notre communication est de présenter une façon d'explicitier les variations sociolinguistiques dans les manuels. Pour cela, dans un premier temps, nous présenterons quelques variantes régionales attestées. Ensuite, nous analyserons, de façon quantitative la fréquence de deux phénomènes : la chute du /l/ des clitiques *il(s)* et *elle(s)* et celle de la particule négative *ne*, en utilisant les documents sonores de notre corpus. Cela nous permettra d'ouvrir des pistes sur l'enseignement des variations sociolinguistiques avec des supports pédagogiques.

- Detey, S. (2017). La variation dans l'enseignement du français parlé en FLE : des recherches linguistiques sur la francophonie aux questionnements didactique sur l'authenticité. *Échanges culturels aujourd'hui : langue et littérature*. New Taipei City : Tamkang University Press, pp. 93-114.
- Lyster, R. (1994). The effect of functional-analytic teaching on aspects of French immersion students' sociolinguistic competence. *Applied Linguistics*, 15, pp. 263-287.

LABEAU Emmanuelle (Aston University)

Le futur antérieur périphrastique

Contrairement à la concurrence entre futur simple (*il pleuvra*) et futur périphrastique (*il va pleuvoir*), la paire analytique parallèle incluant le futur antérieur (*il aura plu*) et la forme périphrastique correspondante (*il va avoir plu*) a été largement ignorée par les linguistes.

Le présent article contribue à combler ce déficit et poursuit un double objectif. Premièrement, nous offrirons une description des valeurs en langue du futur antérieur (FA) et de son pendant périphrastique (FAP). Ainsi, après une présentation du système néo-reichenbachien récemment théorisé dans Azzopardi et Bres (2017) dont nous soulignerons quelques faiblesses, nous utiliserons cet outillage révisé pour représenter les valeurs en langue des deux formers. Deuxièmement, sur la base de corpus écrits littéraires et journalistiques ainsi que de corpus oraux et d'Internet, nous fournirons un aperçu qualitatif et quantitatif de l'actualisation en discours des deux formes. Nous concluons que la rareté du FAP vient de ce qu'il ne concurrence réellement le FA que dans une de ses trois configurations, même s'il est favorisé dans certains cotextes (procès télévisés et indications temporelles) et dans certains contextes (écrit électronique, français d'Amérique du nord).

- Azzopardi S. & Bres J. (2017), « Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français) », in D. Apothéloz, & C. Vettiers (coord), *Quand les temps verbaux français font système*, Revue Verbum, XXXIX (1), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 71-112.

LEMEE Isabelle (Lakehead University)

First Language Attrition in the Speech of Grades 3 and 6 French Immersion and Non-Immersion Learners in Northwestern Ontario

Language attrition is the difficulty, or perceived “loss”, in competency of one’s first language (L1) when exposed to a second language (L2) for an extended time. Bilingualism that is developed after competency in one native language appears to have a larger effect on language attrition than when the development of both languages occurs simultaneously. The area of speech most often affected is vocabulary; this is thought to be related to the phenomenon of Retrieval-Induced Forgetting (RIF), in which the more recently learned word (of the L2) inhibits retrieval of the competing language’s (L1) word. The purpose of this research is to study the possibility of English first- language attrition of Grades 3 and 6 students in Northwestern Ontario involved in French immersion school programs to same age students who are non-immersion. English expressive vocabulary for both groups was analyzed using the Expressive One Word Picture Vocabulary Test (EOWPVT-4).

Our preliminary results have shown very little differences in the L1 expressive language of French immersion and non-immersion learners, hence refuting the hypothesis of first language attrition through RIF for immersion learners in favor of the Theory of Interdependence. While this study is still at its infancy, the current results might be explained by the sample size and social economic status of learners.

LERAY Maï (Université de Perpignan Via Domitia)

Les paroles rapportées chez les enfants L1, L2 et LE : quelques faits de variation

Dans la langue parlée, l’usage des paroles rapportées (ou discours direct – DD) apparaît beaucoup plus varié qu’à l’écrit (Blanche-Benveniste 2010). En effet, la présence ou l’absence de verbes introducteurs, la diversité des constructions verbales (par ex. « faire », « être là » etc.), l’existence d’énoncés « intermédiaires » (c’est-à-dire entre le DD et le discours indirect) et les ambiguïtés que suscite souvent la délimitation de l’étendue des paroles rapportées (voire leur simple reconnaissance en tant que telles) sont autant d’éléments qui illustrent la richesse à la fois syntaxique et stylistique du DD à l’oral.

La fréquence de ces énoncés, leur diversité ainsi que les problématiques liées à leur analyse constituent donc une entrée particulièrement propice à l’étude de la variation en français parlé. Cependant, alors que leur description est bien alimentée chez les adultes aussi bien en L1 (par ex. Moreno 2016) qu’en L2 (par ex. Granget 2008), l’étude du DD chez les enfants ne vise généralement que l’enseignement grammatical des constructions indirectes supposées plus complexes (via la concordance des temps, la transformation pronominale etc.).

Dans cette étude, nous nous intéressons à l’expression du DD par les enfants dans différentes situations (entretiens, narrations et jeux) mais aussi à divers degrés d’acquisition de la langue (L1, L2 et étrangère). Les analyses, qui portent sur quinze locuteurs âgés de dix ans, montrent un usage différencié du DD selon les profils et les situations ; elles révèlent aussi un rôle important du recours au DD en tant que déclencheur de parole influençant également la longueur des productions, notamment chez les jeunes apprenants.

- BLANCHE-BENVENISTE C. 2010. Approches de la langue parlée en français, nouvelle édition. Paris, Ophrys.
- GRANGET C. 2008. « Quelques éléments d'acquisition pour aborder le discours rapporté en FLE », Enseigner les structures langagières en FLE. Bruxelles, Belgique, p.269- 281.
- MORENO A. 2016. Le discours rapporté dans les interactions : l'effet de la proximité et des communautés de pratique sur sa construction à l'oral et à l'écrit. Linguistique. Université de Nanterre - Paris X.

MARCHAND Aline (Université de Rouen) / AKINCI Mehmet-Ali (Université de Rouen) / LE GAC David (Université de Rouen)

Acquisition de la prosodie en L2 : l'accentuation en français L2 par des locuteurs adultes de turc L1.

Cette étude expérimentale porte sur l'acquisition des accents primaire (A1) et secondaire (A2) en français langue étrangère (L2) par des locuteurs adultes de turc L1. Étant donné les convergences et divergences entre les A1 et A2 français et turcs concernant leurs places et paramètres acoustiques (cf [1], [4] et [5]), l'objectif est de voir comment sont réalisés ces accents en français L2 par les locuteurs turcs. L'analyse contrastive des deux systèmes accentuels suggère que, par rapport au français L1, les locuteurs turcs réalisent des écarts phonétiques plutôt que phonologiques. L'analyse acoustique avec Praat confirme nos hypothèses : sur le plan phonologique, l'A1 en français L2 est bien placé en fin de groupe accentuel, avec les paramètres acoustiques pertinents (F0 et durée) ([1]), et l'A2 initial n'est pas réinterprété comme un A1 turc non final ([5]) ; mais sur le plan phonétique, les locuteurs ont des difficultés à gérer les proportions des allongements et des variations de F0. Ces résultats confirment les prédictions de l'Hypothèse de la "surdité accentuelle" ([2]) et de l'Hypothèse de la Différence de Marque ([3]) : l'A1 turc étant plus complexe que l'A1 français, les locuteurs turcs ne sont pas "sourds" aux différences de l'A1 français.

- [1] Di Cristo, A. (2016). Les musiques du français parlé. Berlin/Boston: de Gruyter.
- [2] Dupoux, E., Pallier, C., Sebastián-Gall s, N., Mehler, J. (1997). A destressing 'deafness' in French? Journal of Memory and Language, 36 (3), (Elsevier), 406-421.
- [3] Eckman, F. R. (1977). Markedness and the Contrastive Analysis Hypothesis. Language Learning, 27, 315-330.
- [4] Levi, S. V. (2005). Acoustic correlates of lexical accent in Turkish. Journal of the International Phonetic Association, 35/1, 73-97.
- [5] Sezer, E. (1983). On non-final stress in Turkish. Journal of Turkish Studies, 5, 61-69.

OAKES Leigh (Queen Mary, University of London)

Pluricentric linguistic justice in Québec: investigating linguistic authority through a reconceptualisation of language attitudes.

Of the many debates on language in Québec, one of the most enduring concerns the question of linguistic authority in French. Should Quebecers adhere to a norm defined externally, in France (exonorm)? Or are there good reasons to promote a local standard reflecting socially

acceptable usage as determined by Quebecers themselves (endonorm)? While language attitude research has shed some light on these questions, the picture that emerges remains largely ambiguous, owing perhaps to the merging of individual attitudes with broader language ideologies reproduced in a stereotypical fashion.

After a brief history of the question of the norm in Québec as evidenced in academic debates and language attitude research, the paper seeks to bring some clarity to the debate through a reconceptualisation of language attitudes inspired by language policy research within the field of political philosophy/political theory. Extending the notion of 'linguistic justice' to the case of pluricentric languages specifically, it proposes the distinct notion of 'pluricentric linguistic justice' as a framework for evaluating the ethics of local norm setting and enforcement in such languages. The paper provides a normative reflection on the possible content of pluricentric linguistic justice in the Québec context, weighing up a series of arguments related to the instrumental and identity functions of language. It then presents some results from a quantitative study of attitudes amongst francophone Quebecers about how they position themselves ethically on the topic of norm production and enforcement.

POIRÉ François (Western University)

Le système vocalique des séries télévisées doublées au Québec et en France

Le doublage des émissions de télévision prétend offrir aux publics locaux des référents culturels et linguistiques auxquels ils peuvent s'identifier. Certaines œuvres sont l'objet d'un double doublage France-Québec, créant ainsi un continuum dialectal et sociolectal du français des dramatiques télévisuelles. La langue des médias et dans les médias au Québec a été étudiée dans ses aspects lexicaux et morphosyntaxiques (Bigot 2008), souvent dans une perspective normative (Maurais, 2005). Les rares recherches sur la prononciation, aussi de nature normative, se penchent sur la présence de formes vernaculaires (Reinke, 2005). Aucune ne documente l'émergence d'une prononciation propre au doublage. Nous comparons les doublages français et québécois de la série *The Borgias* (2012) dont l'histoire se déroule au XVI^{ème} siècle italien (nul besoin d'un référent culturel et linguistique local), de même que les doubles doublages de la série *House of Cards* (2013) dont le référent contemporain est américain. À titre de comparatifs, une série québécoise (*Aveux*, 2010) et une française (*Les revenants*, 2012) sont présentées. Plus de 13000 voyelles sont analysées afin d'obtenir six systèmes vocaliques présentés sur un plan cartésien F1/F2 (valeurs normalisées) permettant de décrire les similarités et les différences entre les versions. Les premiers résultats de notre recherche sociophonétique montrent que les systèmes vocaliques des versions québécoises se rapprochent des versions doublées en France (forte antériorisation par exemple) et que les traits saillants du phonétisme québécois disparaissent presque totalement (absence de relâchement des voyelles fermées par exemple). Ces résultats appuient notre hypothèse qu'en l'absence d'un référent culturel local, les doubleurs québécois tendent à reproduire une prononciation européenne.

- Bigot, D. 2008. 'Le point' sur la norme grammaticale du français québécois oral. Thèse doctorale, UQAM.

- Maurais, J. 2005. La langue des bulletins d'information à la radio québécoise : premier essai d'évaluation, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 2.
- Reinke, K. 2005. La Langue à la télévision québécoise: aspects sociophonétiques. Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 6. Avec la collaboration de L. Ostiguy.

PUSTKA Elissa (Univeristy of Vienna)

La phonologie mise en scène : schwa et liaison dans Zazie dans le métro

L'écart élatant entre la phonie et la graphie du français, que certains considèrent même comme diglossique (cf. Massot & Rowlett 2013), a fait naître une phonographie particulièrement riche en français (cf. Mahrer 2017). Il se pose la question de savoir à quel point il s'agit ici d'*eye dialects* (Walpole 1974) avec un fonctionnement stylistique propre et à quel point cette phonologie mise en scène reflète la phonie, permettant ainsi la reconstruction de l'oral d'époques pas ou peu documentées. Nous allons étudier cette question pour le cas de l'une des œuvres fondatrices de ce « néofrançais » littéraire (Queneau 1955) : *Zazie dans le métro* (Queneau 1959). Dans ce corpus de 40 827 mots (pour une première étude, cf. Blank 1991), l'analyse se concentrera sur les deux variables les mieux décrites de la phonologie de français contemporain à la lumière des corpus : le schwa et la liaison (p. ex. dans le cadre du programme de recherche *Phonologie du Français Contemporain* PFC ; www.projet-PFC.net, Durand, Laks & Lyche 2002). L'analyse montre que malgré leur effet frappant, les taux de (non)-réalisation dans la graphie restent bien au-dessous de la phonie. Pour le schwa, un taux de chute de 31% dans *p(e)tit* (49/157) et de 16% dans *je suis/chuis* (6/37) dans le roman s'opposent à env. 70% en français parisien actuel pour ces deux cas d'un lexème respective d'une construction très fréquentes (cf. Pustka 2007). Les marques de la liaison sont encore plus rares, et apparaissent aussi dans des contextes non attestés en phonie, p. ex. *va hi* pour *vaz[z]-y* et *moi zossi*.

SADDOUR Inès (Université Toulouse II – Jean Jaurès) / NOUCAUDIE Olivier (Université Toulouse II – Jean Jaurès)

Gestures and expression of temporality in L2: a multimodal study on the interface between gestures and speech.

The expression of temporality in L2 has since a few decades received a lot of attention in SLA. Work carried out within the ESF project (Bhadwaj et al., 1988), and other more recent research (Bartning, 2009; Bartning and Schlyter, 2004) helped to identify the different L2 acquisitional stages and to sketch in a detailed way the order of emergence and development of temporality markers in L2 (Perdue, 1993). However, most studies have only examined speech and neglected the gestural modality. This study is an attempt to fill this gap and contribute to the relatively recent research on gesture in L2 (Gullberg and McCafferty, 2008). It is generally widely attested that gestures represent an integral part of communication (Kendon, 2004; McNeill, 2005), and contribute to the production of meaning. More recently, (Graziano and Gullberg, 2018) have postulated that gestures were not merely compensatory but form together with speech a co-orchestrated system, where the interruption of one

modality is accompanied by the interruption of the other. Our study aims to examine the expression of temporality by Syrian learners of French as a second language based on their multimodal behaviour and examining concomitantly the verbal and gestural modalities. Different types of analyses (acoustic analysis of hesitation markers (disfluencies), temporal marking, and use of gestures) are combined to attempt to answer the following question: What roles do gestures play in the expression of temporality in L2 French? We analyse filmed multimodal productions collected with ten Syrian adults learning French (beginners and intermediate) at the university of Toulouse Jean Jaurès. Preliminary analyses reveal that the investigation of the multimodal behaviour in its entirety is necessary to understand temporal expression; as gestures and fluency analyses allow to have further information into learners' thinking processes and their ability to reflect on their language use. In fact, learners' disfluencies would be the manifestation of a competence allowing them to evaluate their temporal marking and to correct it if necessary.

- Bartning, I., 2009. The advanced learner variety: 10 years later, in: Labeau, E., Myles, F. (Eds.), *The Advanced Learner Variety : The Case of French*. Peter Lang, Germany, pp. 11–40.
- Bartning, I., Schlyter, S., 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *French Language Studies* 14, 281–299.
- Bhadwaj, M., Dietrich, R., Noyau, C. (Eds.), 1988. *Second Language Acquisition by Adult Immigrants : Temporality*. European Science Foundation, Strasbourg.
- Graziano, M., Gullberg, M., 2018. When speech stops, gesture stops: evidence from developmental and crosslinguistic comparaisons. *Frontiers in Psychology* 9, 1–17.
- Gullberg, M., McCafferty, S., 2008. Introduction to gesture and SLA: towards an integrated approach. *Studies in Second Language Acquisition* 30, 133–146.
- Kendon, A., 2004. *Gesture : Visible Action as Utterance*. Cambridge University Press, Cambridge.
- McNeill, D., 2005. *Gesture and Thought*. The University of Chicago Press, USA.
- Perdue, C. (Ed.), 1993. The acquisition of temporality, in: *Adult Language Acquisition: Cross-Linguistic Perspectives, Volume II: The Results*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 74–119.

SAUGERA Valérie (University of Connecticut)

Le louchébem n'est pas mort : fonctions contemporaines de l'argot des bouchers

Si le Dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey classe le louchébem, l'argot des bouchers de Paris, comme un argot disparu, l'étude de terrain que nous avons effectuée entre 2016 et 2018 montre qu'il se pratique encore — même si sa vitalité est menacée, en raison notamment du nombre décroissant des bouchers traditionnels. En dépit de quelques auteurs (Mandelbaum-Reiner ou Robert l'Argenton, 1991), on peut s'étonner que cet argot ait suscité si peu de recherches de terrain. Cette première grande enquête sur le louchébem intègre les témoignages de 221 bouchers interrogés audessus de leur billot à l'aide d'un questionnaire sociolinguistique comme principal instrument de travail. Notre communication se propose d'en donner les premiers résultats : elle esquisse d'abord l'histoire du louchébem et rappelle le procédé de formation de cet argot à clef ; elle se concentre ensuite sur les fonctions pour lesquelles les bouchers de Paris usent encore du louchébem aujourd'hui. Cet inventaire de

fonctions justifie la survivance du louchébem tout en dévoilant l'utilité et la cohésion de ce sous-système du français, fondé sur la manipulation créative de la langue française. On peut en général poser que le louchébem enferme la variation diaphasique, diastratique et diatopique : c'est l'argot (registre technique et style informel) unique à la communauté linguistique que constitue la corporation bouchère (sociolecte) de la région parisienne (géolecte).

- Larchey, L. (1872). Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot parisien. Sixième édition des Excentricités du langage. Paris : F. Polo. Mandelbaum-
- Reiner, F. (1991). Secrets de bouchers et largonji actuel des louchébem. Langage et Société, 56 : 21–49.
- Robert l'Argenton, F. (1991). Larlépem largomuche du louchébem. Parler l'argot du boucher. Langue française, 1(90) : 113–125.

SUGIYAMA Kaori (Université Seinan Gakuin)

L'utilisation de « c'est » en tant que marqueur discursif chez les apprenants japonais en français.

Cette recherche a pour objectif d'analyser « c'est » en tant que marqueur discursif (MD) chez les apprenants japonais en français. Le bigramme « c'est » est fréquemment employé, non seulement chez les natifs francophones, mais aussi chez les apprenants japonais de français, dont la langue maternelle possède des structures linguistiques bien éloignées de la langue française.

Du point de vue syntaxique, Bartning (2006) propose une taxonomie de « c'est » qui comprend notamment les cas où « c'est » est suivi d'une rupture syntaxique dans la production orale continue (« c'est » répété, « c'est » suivi d'une reformulation, « c'est » en fin de tour de parole). Nous avons analysé ces cas, où certaines des fonctions linguistiques originelles de « c'est » deviennent des fonctions discursives et stratégiques, « c'est » pouvant en arriver à fonctionner comme un MD.

En comparant l'IPFC-JP (corpus d'apprenants) avec le corpus multilingue du français d'Aix en Provence (corpus de natifs), nous avons remarqué la fréquence importante de ces cas chez les apprenants (natifs 15.3%, apprenants japonais 29.8%). Nous avons également trouvé, dans les usages des apprenants, les trois fonctions suivantes de « c'est » utilisé comme MD : gain de temps, maintien du tour de parole et prise du tour de parole. Les apprenants japonais substituent « c'est » à une grande partie des MD fréquemment utilisés par les natifs pour leurs besoins de communication.

- Bartning, I. (2006). Une formule bien utile – le cas de c'est en français parlé L1 et L2, dans M. Ruegel, C. Schnedecker, P. Swiggers et I. Tamba (Eds.) Au carrefour du sens – Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversaire. Louvain : Peeters, 175-190.

TENNANT Jeff (University of Western Ontario)

Rythme prosodique du français et de l'anglais des Francophones de l'Ontario

Étant donné les différences bien connues entre le rythme du français et celui de l'anglais, il est raisonnable de postuler que, dans une situation de contact, les indices rythmiques (p. ex. Grabe et Low 2002) révéleront une influence d'une langue sur l'autre. Cependant, les études menées jusqu'ici (p. ex. Kaminskaïa et al., 2016) ne sont pas concluantes en ce qui concerne l'influence du rythme de la langue majoritaire (l'anglais) sur la langue minoritaire (le français) dans la province canadienne de l'Ontario. Or, ces études ne portent que sur le rythme prosodique du français des Franco-Ontariens bilingues, et n'offrent pas de données sur le rythme de leur anglais. Dans cette communication, nous proposons de combler cette lacune, en analysant des données des deux langues.

Nous présentons les résultats d'une étude portant sur le rythme prosodique du français ontarien, effectuée à partir de deux enquêtes menées dans le cadre du Projet Phonologie du Français Contemporain (PFC) dans le Nord-Est de l'Ontario: Kapuskasing (67% de la population de langue maternelle française) et Timmins (44% de la population de langue maternelle française). En nous basant sur des échantillons de deux minutes de parole spontanée en français et en anglais pour 12 locuteurs de chaque localité (6 femmes, 6 hommes, de trois générations) nous analysons les indices rythmiques (nPVI-V, ΔV , ΔC , %V, VarcoV et VarcoC) pour évaluer les influences rythmiques éventuelles entre les deux langues.

- Grabe, E. and E.L. Low. 2002. Durational variability in speech and the rhythm class hypothesis. In N. Warner, & C. Gussenhoven (Ed.), *Papers in Laboratory Phonology 7*. Berlin: Mouton de Gruyter, 515-546.
- Kaminskaïa, S., Tennant, J., & Russell, A. 2016. Prosodic Rhythm in Ontario French. *Journal of French Language Studies* 26: 183–208.

THEOPHANOUS Olga (Université Toulouse II – Jean Jaurès)

Variations individuelles dans l'usage oral du langage préfabriqué des natifs et non natifs en français.

Le langage préfabriqué comprend des séquences fixes de mots qui revêtent divers usages et fonctions dans le discours et la communication. Ces séquences semblent être cognitivement enregistrées et récupérées par les usagers comme s'il s'agissait d'un seul mot. Les séquences préfabriquées peuvent faire la différence entre les natifs et les apprenants d'une L2 et même les apprenants très avancés (Forsberg et Fant, 2010) sur les plans de l'idiomaticité (Yorio, 1989 ; Schmitt et al., 2004 ; Forsberg, 2008) et de la fluence (Wood, 2006 ; Theophanous, 2018). Omniprésentes dans tous les types de discours (Pawley et Syder, 1983 ; Erman et Warren, 2000), les séquences préfabriquées sont de types variés (Schmitt, 2004) et leur maîtrise semble exiger de larges pans d'input linguistique. Dans cette communication nous présenterons les résultats d'une série d'enregistrements où dix-sept apprenants de français L2 racontent spontanément, après visionnement, l'histoire d'un court film muet et d'une série d'images. Nous les avons enregistrés régulièrement pendant six mois. Dans le but de tracer leur parcours acquisitionnel, nous relaterons l'usage que ces apprenants ont fait de la préfabrication dans le langage. Les séquences identifiées a priori fixes et stables se sont

révélées soumises à la variation et aux préférences idiosyncrasiques. Dans une perspective psycholinguistique et acquisitionniste comme la nôtre, le langage préfabriqué semble ainsi inclure des séquences qui échappent traditionnellement à la phraséologie en linguistique (cf. Myles et Cordier, 2017; Wray, 2002). Parmi les séquences préfabriquées de l'interlangue, nous avons relevé les traductions littérales, les confusions entre deux séquences, les séquences erronées dues à des difficultés de découpage, les séquences incorrectes ou non-idiomatiques et les séquences non pragmatiques ainsi que le suremploi de certaines séquences. Ces usages seront confrontés à ceux produits par six locuteurs natifs qui ont servi comme groupe de contrôle.

- Erman, B. et Warren, B. (2000) The Idiom principle and the open choice principle. *Text* 20/1, 29-62.
- Forsberg, F. (2008) Le langage préfabriqué. Formes, fonctions et fréquences en français parlé L2 et L1. Oxford : Peter Lang.
- Forsberg, F. et Fant, L. (2010) Idiomatically speaking : Effects of Task Variation on Formulaic Language in Highly Proficient Users of L2 French and Spanish. In D. Wood (éd.) *Perspectives on Formulaic Language. Acquisition and Communication*. London/New York : Continuum, pp. 47-70.
- Myles, F. et Cordier, C. (2017) Formulaic sequences (FS) cannot be an umbrella term in SLA. Focusing on Psycholinguistic FSs and their Identification. *Studies in Second Language Acquisition* 39, 3-28.
- Pawley, A. et Syder, F. (1983) Two puzzles for linguistic theory : Nativelike selection and nativelike fluency. In J. Richards et R. Schmidt (eds) *Language and Communication*. New York : Longman, pp. 191-225.
- Schmitt, N. et al., (2004) Knowledge and acquisition of formulaic sequences : A longitudinal study. In Schmitt, N. (éd.) (2004) *Formulaic Sequences. Acquisition, Processing and Use*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 55-86.
- Schmitt, N. (éd.) (2004) *Formulaic Sequences. Acquisition, Processing and Use*. Amsterdam : John Benjamins.
- Theophanous, O. (2018) Apport des séquences préfabriquées dans la fluence verbale en langue seconde/étrangère. In O. Soutet, S. Mejri et I. Sfar (eds) *La Phraséologie : théories et applications*. Paris : Honoré Champion, pp. 339-354.
- Wood, D. (2006) Uses and functions of formulaic sequences in second language speech : An exploration of the foundations of fluency. *The Canadian Modern Language Review* 63/1, 13-33.
- Wray, A. (2002) *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Yorio, C. (1989) Idiomaticity as an indicator of second language proficiency. In K. Hyltenstam et L. Obler (eds) *Bilingualism across the lifespan. Aspects of acquisition, maturity, and loss*. Cambridge : CUP, pp. 55-72.

Repères culturels et maîtrise de la langue : analyse de productions en français L2

Nous nous proposons d'étudier les productions écrites de deux publics de français langue seconde (FL2) : des apprenants chinois de l'Université du Henan (n=40) et des apprenants espagnols de l'Université de Grenade (n=40). En nous basant sur des corpus de deux groupes d'apprenants volontairement très différents (l'un basé en Chine, l'autre en Europe), nous nous intéressons aux traits saillants dans les récits des apprenants réalisés à partir d'un même stimulus. Nous nous intéressons tout particulièrement aux procédés d'ancrage des faits et des actions dans un cadre de référence orienté par la prise en compte individuelle des indices émanant du stimulus servant de base pour la production écrite. L'étude des corpus permet de mettre en avant un certain nombre de traits témoignant de la proximité culturelle (réelle ou perçue) des apprenants et des repères plus ou moins partagés. De plus, l'analyse révèle une maîtrise de la langue au service de choix plus ou moins orientés dans la tâche de narration. Nous nous attarderons sur la notion de prosodie sémantique (Stewart 2010) appliquée à l'analyse de certains « choix », en nous basant sur des exemples de formes dont les contours sémantiques révèlent une certaine maîtrise de la langue selon l'orientation du récit.

- Stewart, D. (2010), *Semantic prosody: A critical evaluation*, Londres, Routledge.

VERGEZ-COURET Marianne (Université de Poitiers) / CARRUTHERS Janice (University of Belfast)

La temporalité dans des contes et récits en français et en occitan

Dans cette communication, nous proposons de discuter de la temporalité dans des contes et récits en occitan et en français, à travers une étude des temps verbaux, menée sur des données rassemblées dans le projet ExpressioNarration (Marie Skłodowska Curie, Horizon 2020) [2]. L'objectif principal du projet était d'explorer la temporalité, dans différents degrés d'oralité, représentés par quatre sous-corpus :

- OWT (occitan_written_traditional) : entreprises de sauvegarde du patrimoine qui ont eu pour objectif de collecter des données orales et d'en publier des versions écrites ;
- OOT (occitan_oral_traditional) : collectes qui ont été entreprises dans un but de sauvegarde du patrimoine, de la littérature orale et de la langue occitane ;
- OOC (occitan_oral_contemporary) : performances de « nouveaux conteurs » occitans qui puisent leurs sources dans l'écrit et dans l'oral ;
- FOC (french_oral_contemporary) : performances de « nouveaux conteurs » français qui puisent uniquement leurs sources dans l'écrit.

Nous discuterons des temps verbaux observables dans la trame narrative (lorsque le conteur rapporte les événements de la narration dans l'ordre dans lequel ils se sont déroulés) dans les quatre sous-corpus et du rôle discursif de l'alternance entre les temps du passé (prétérit et passé composé) et le présent narratif, qui peut être textuel, métalinguistique, structurel et expressif ([1], [3]).

- [1] Carruthers, J. (2005). *Oral Narration in Modern French. A Linguistic Analysis of Temporal Patterns*. Oxford: Legenda.
- [2] Carruthers, J. et Vergez-Couret, M. (2018). 'Méthodologie pour la constitution d'un corpus comparatif de narration orale en Occitan : objectifs, défis, solutions', *Corpus*, 18.
- [3] Fleischman S. (1990). *Tense and Narrativity. From Medieval Performance to Modern Fiction*. London-New York: Routledge.

WALSH Olivia (University of Nottingham)

Chroniques de langage - *prescriptive or descriptive?*

There exists in France since the early 20th century a tradition of *chroniques de langage* or language columns – articles discussing questions related to language which are produced by a single author and published regularly in the periodical press (Remysen 2005: 270-71). All columns deal with questions of language and thereby reflect particular linguistic ideologies, that is, beliefs about language or the relationship between language and society, which are used to justify or rationalize particular language uses (Silverstein 1979: 193). These language beliefs frequently include the notion that one particular form of language, the 'standard' language, is superior to others and that variation is unacceptable. Given that most authors of language columns in France focus on advising readers on areas of hesitation or doubt (that is, on areas where variation occurs) and, more broadly, on the 'correct' and 'incorrect' use of the French language, they are generally viewed as a bastion of lay standard language ideology and prescriptivism. However, no in-depth studies of these texts have been carried out to confirm this view. The current study examines a sample of articles from six language columns from three key periods of the 20th century (1920s-30s, 1940s-60s, 1970s-80s) to determine whether these texts impose a standard language ideology and display uniformly prescriptive views, or whether attitudes differ across authors or time. The results show that, contrary to expectations, authors of language columns are not uniformly prescriptive. Furthermore, each individual author can display approaches that vary from prescriptive to descriptive, depending, for example, on the topic of discussion. The results highlight the need for a new model of prescriptivism/descriptivism, that does not deal in binaries but is rather viewed in terms of a cline or a continuum.

- Remysen, W. (2005) 'La chronique de langage à la lumière de l'expérience canadienne-française: un essai de définition', in Bérubé, J., K. Gauvin and W. Remysen (eds), pp. 267-281.
- Silverstein, M. (1979) 'Language Structure and Linguistic Ideology', in Clyne, P.R., W.F. Hanks and C.L. Hofbauer (eds), pp. 193-247.